L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DU CHARTRE

NOUVELLE-ORLÉANS

VENDREDI MATIN, 29 JUILLET.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU CAMPO DE GIBRALTAR 1879

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALES,

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.

— 1879 —

XXXVII.

GUERRE A MORT.

Mais l'accusation de cet homme est grande.

Il deux choses l'une, dit Martin à Fernandez Perez ou ces bêtises dit la vérité ou c'est réellement un criminel... ou vous voulez tuer au roi.

Perez jeta sur Martin un regard stupéfait il ne savait trouver.

Excusez-moi, amis, dit-il à nos convives, mais une affaire importante m'oblige à vous quitter.

Personne ne répondit, car personne n'avait compris. L'orgie était partagée à son chef.

Sauvez-moi, caballero, dit Perez à Martin gil; et vous pauvre Hera.

Et vous, hommes! dit Martin, en désignant Escobedo.

Je vous le faire mettre au lit; qu'on aille un médecin et qu'on prenne soin lui.

Non, non... qu'on me reconduise moi! Je veux mourir les mains de famille, s'il en est temps encore, ajouta Escobedo d'une voix faible et il tomba.

Allez, La Hera, et donnez l'ordre de porter une litière.

C'est inutile, caballero, dit Martin, je arrosez cet à la porte.

Et se mettant à un balcon, il appela son et rentra dans le salle à manger.

Vous avez été vraiment bien malade, monsieur le secrétaire d'État, dit-il Perez, vous vous êtes compromis, en important vos amis.

C'est-à-dire que vous croyez à ce soir compromis sérieusement.

Voilà qui nous tirera de doute, répliqua Martin, comparé avec ceux même cas et on jetant un regard sur le plat de viande qu'il n'avait pas touché.

Vous étiez à la torture... La Hera devait le faire.

Enfin, voici mes hommes, continua Martin. Descendez soigneusement, dans cette même où il est mort, ce gentilhomme, que vous mettrez dans ma voiture et placez-y ainsi qu'il, que je le sois... Vous, Fernandez Perez, vous, dit-il au premier valet de pied... vous a vos ordres, seuer Antonio Perez. Secrétaire d'État, soulevez les sous-pieds, traversez plusieurs pièces et introduisez Martin Gil dans son cabinet.

Savez-vous, caballero, dit Perez, en ajoutant un fauteuil à Martin, tandis que Hera restait debout: vous êtes apparu comme une bombe du ciel, pour atteindre un fait auquel je n'ai en vérité d'autre part que celle que mes laisse mon haut placé.

Dites que la Providence m'a amené à vous châtier, senor Antonio Perez.

Vous avez été vraiment bien heureux, monsieur le secrétaire d'État, dit-il Perez, vous vous êtes compromis, en important vos amis.

C'est-à-dire que vous croyez à ce soir compromis sérieusement.

Voilà qui nous tirera de doute, répliqua Martin, comparé avec ceux même cas et on jetant un regard sur le plat de viande qu'il n'avait pas touché.

Vous étiez à la torture... La Hera devait le faire.

Enfin, voici mes hommes, continua Martin. Descendez soigneusement, dans cette même où il est mort, ce gentilhomme, que vous mettrez dans ma voiture et placez-y ainsi qu'il, que je le sois... Vous, Fernandez Perez, vous, dit-il au premier valet de pied... vous a vos ordres, senor